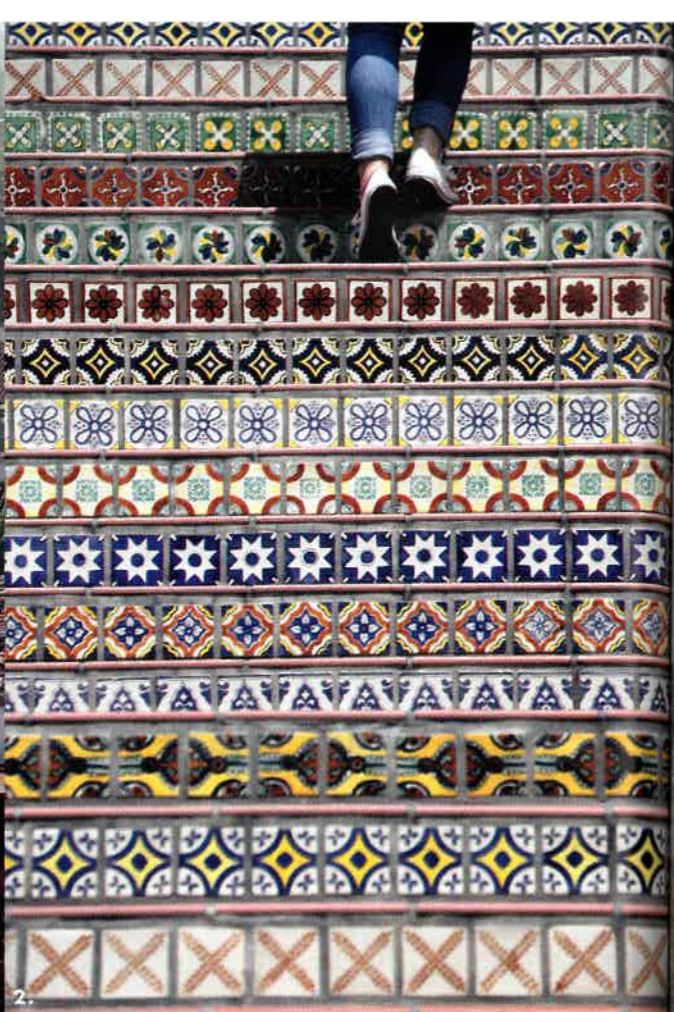


# SANTA BARBARA S MYSTÈRES DE L'OUEST

*enne d'origine et d'inspiration mais 100 % californienne, empreinte d'élégance  
mais frondeuse avec sa Funk Zone bouillonnante d'énergie, Santa Barbara  
contrastes. À la fois bercée par les vagues du Pacifique et cernée de montagnes,  
de jardins historiques et de vignobles, la belle a tout pour plaire.*

REPORTAGE sixquatredeux





**SENS DU DÉCOR**

**PAGE DE GAUCHE**  
**1, 3.** Le County Courthouse, repère majeur de la ville, participe à son allure méditerranéenne.  
**2.** Les « Spanish Steps » du Paseo Nuevo, tout en céramique...  
**4.** ... un goût hérité des colons espagnol, dont l'arrivée est dépeinte par les fresques qui ornent les murs du Public Market.

**CI-CONTRE**  
 La plage qui borde Chase Palm Park.

**S**anta Barbara : des femmes avec de beaux cheveux, de gros bijoux et des vies sentimentales compliquées ? Si la série télévisée éponyme des années 1980 – dont on peut se dispenser – a placé la ville sur la carte de Californie, tout y reste à découvrir, et la surprise est de taille quand la route US 101 vous dépose au cœur d'un décor naturel à couper le souffle. Entre un Pacifique frangé de palmiers dégingandés et les montagnes bleutées de Santa Ynez, imaginez un jardin d'Éden, dont l'influence espagnole héritée du XVIII<sup>e</sup> siècle a dicté, dans les années folles, une identité architecturale originale, faisant de Santa Barbara une ville d'Amérique pas comme les autres,

heures de route à l'est, on vient ici aussi bien par la Highway 1 qu'en bus. Ou en train : il faut voir le Pacific Surfliner d'Amtrak, qui longe la magnifique côte de San Diego à San Francisco, faire son entrée en ville, tous feux allumés et avertisseurs sonores à pleine puissance. Les passagers descendent dans une petite gare, inchangée depuis les années 1930 et idéalement située à deux rues du front de mer et de la Funk Zone. Cet ancien quartier d'ateliers et d'entrepôts, le long de la voie ferrée, réunit aujourd'hui une foule de galeries, cantines chics ou rustiques, microbrasseries, mais aussi de *wine bars* où l'on découvre les crus de Santa Ynez Valley, Santa Rita Hills, Los Olivos District ou Happy Canyon. À la fois

PAGE DE DROITE

1. Banquettes en cuir patiné et persiennes, le restaurant Finch & Fork évoque le temps des prolifiques studios Flying A, quand Santa Barbara était la capitale du cinéma muet.

2. Palmiers et jalousies, ces fenêtres à grilles et volets, comme dans le sud de l'Europe.

étape N°1  
Santa Barbara



étape N°1

**BONS BAISERS DE ZORRO**

Au commencement étaient les prairies de lupins sauvages et de pavots de Californie orange vif, dont on peut encore admirer des spécimens au jardin botanique du Mission Canyon. C'est non loin de là, à bonne distance d'un océan où personne ne songeait encore à surfer, que les pères franciscains bâtirent, en 1786, l'une des perles du chapelet de missions qu'ils égrainèrent entre San Diego et San Francisco. Le Presidio, dernier avant-poste de la Couronne d'Espagne dans le Nouveau Monde, veillait au grain et c'est ainsi, entre pouvoir militaire et religieux, que Santa Barbara fit son entrée dans l'Union, en 1850. À l'époque de la ruée vers l'or, le petit pueblo aux maisons d'adobe grandit vite, adopte les codes de sa nouvelle nation : rues en échiquier et maisons victoriennes en bois, qu'un violent tremblement d'

Une poignée d'architectes et de citoyens passionnés profitèrent de l'occasion pour remettre en vogue l'architecture hispanique des origines. Murs chaulés de blanc, toits de tuiles rouges, décors en fer forgé et céramique colorée, les constructions de style Spanish Colonial Revival ouvrent généralement sur un patio, des fontaines, cherchent à ressembler « à une rue d'Espagne », mais vue d'Amérique. C'est vrai, par exemple, du centre commercial El Paseo, construit en 1922, dont les arcades historiques abritent des boutiques de charme et certaines *wineries* de l'Urban Wine Trail. Mais aussi de l'opulent County Courthouse, de 1929, plus hacienda que tribunal, où l'on s'attend à croiser, d'un instant à l'autre, Diego de la Vega ou le sergent Garcia. Car c'est bien

de Zorro, que Douglas Fairbanks, puis Guy Williams pour Disney, incarneront à l'écran et feront entrer dans la légende. Petit à petit, les codes hispaniques vont se généraliser, au point de devenir la norme, la figure imposée. Le long de State Street, colonne vertébrale de la ville, certaines adresses cultivent encore, d'ailleurs, une pointe de nostalgie coloniale. Comme le Kimpton Canary Hotel, qui vous hisse à un mètre au-dessus du sol dans ses lits à baldaquins. Ou le restaurant Finch & Fork, aux vieilles banquettes de cuir patiné, qui sert des plats et cocktails que n'auraient pas reniés les stars du cinéma muet, dont Santa Barbara fut le berceau historique. Le magnifique Hotel Californian, enfin, bel endormi de 1925, revit dans un tout nouveau décor hispano-mauresque signé Martyn Lawrence



**SOUS LE SOLEIL**

**CI-CONTRE**

1, 8. Les bungalows historiques de l'hôtel Belmond El Encanto, dont le bar sert un bourbon-mandarine bien tassé dit « Storke's Folly », d'après le surnom de l'hôtel.  
2. Sur Haley Street, une Chevrolet Super Sport très couleur locale.

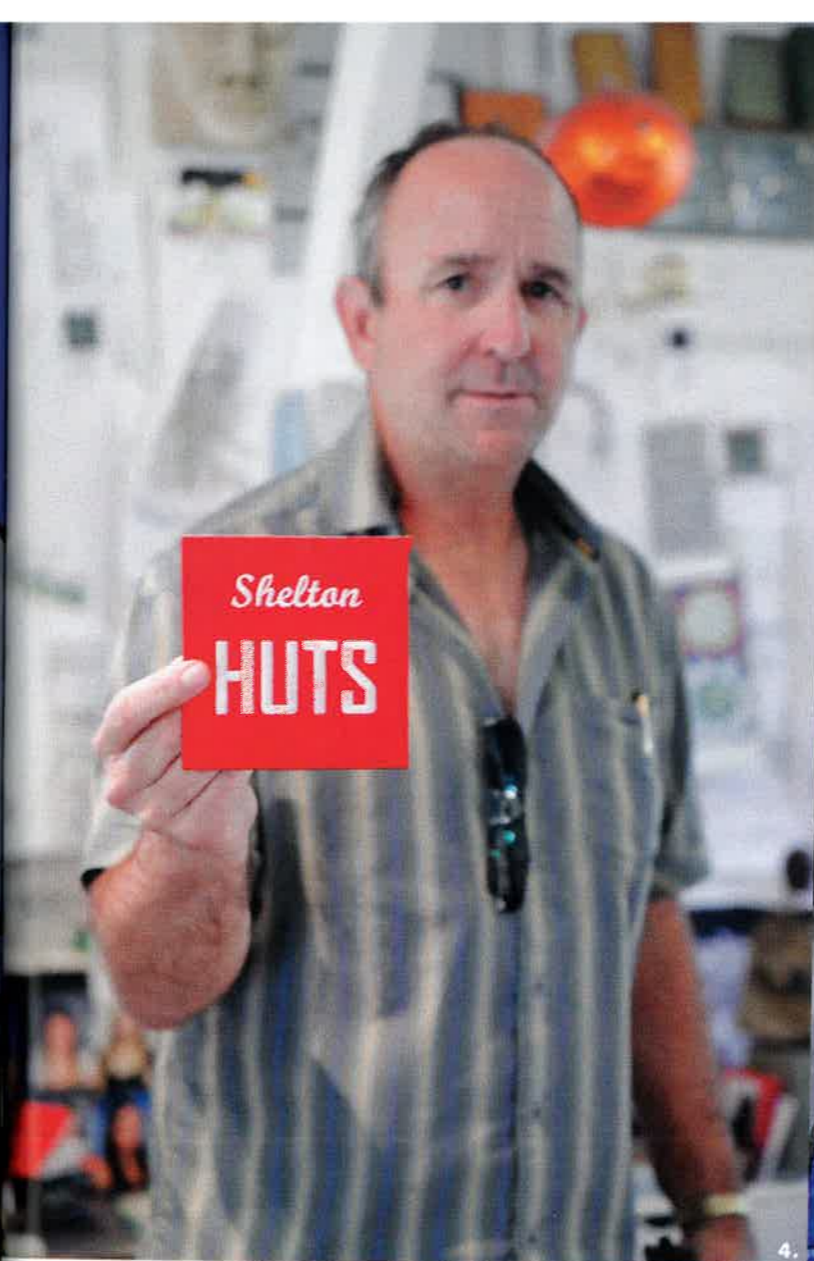
3. Le Goat Tree, café gourmet de l'hôtel Californian.

4, 5. Le Paradise Café : un parfum de Prohibition.

**PAGE DE DROITE**

6, 9. La déco de l'Hotel Californian est signée Martyn Lawrence Bullard.  
7. Burrata à déguster au Finch & Fork.





PAGE DE GAUCHE **1.** Dessinés par Jeff Shelton, les appartements de l'immeuble El Andaluz ouvrent sur un patio commun, orné d'arbres, de bancs et de fontaines. Les arcades et balustrades en zinc ont été réalisés par son frère David. **2, 3.** La conception de Ablitt Tower, tout en hauteur sur un petit terrain, a constitué un vrai défi. L'escalier en noyer, qui dessert les quatre étages jusqu'au toit-terrasse, est une pièce maîtresse que l'architecte doit à sa « guilde » d'artisans et amis. CI-DESSUS **4, 5.** Jeff Shelton a installé son bureau dans un ancien atelier sur Fig Avenue. Il fait ici la promo de Shelton Huts, les cabanes que construit sa fille Maddie.

### GAUDI, FRISBEE ET (BONNE) COMPAGNIE

La Californie est une terre de métissage, d'influences multiples. C'est pourquoi l'architecte Jeff Shelton ne met pas particulièrement en avant le style colonial dans ses réalisations. Il n'a jamais tenu compte des règles établies par les bâtisseurs « historiques » de Santa Barbara. Mais il a grandi ici, et son travail est typique du sud de la Californie, donc forcément un peu hispanique dans son recours à la pierre et à l'adobe. Il en résulte des bâtiments massifs, sur lesquels il greffe balcons et galeries, rampes et envolées de fer forgé. Il aime que tout soit fait main et réalisé sur mesure par sa « guilde » d'artisans, aussi passionnés que lui et menés par son

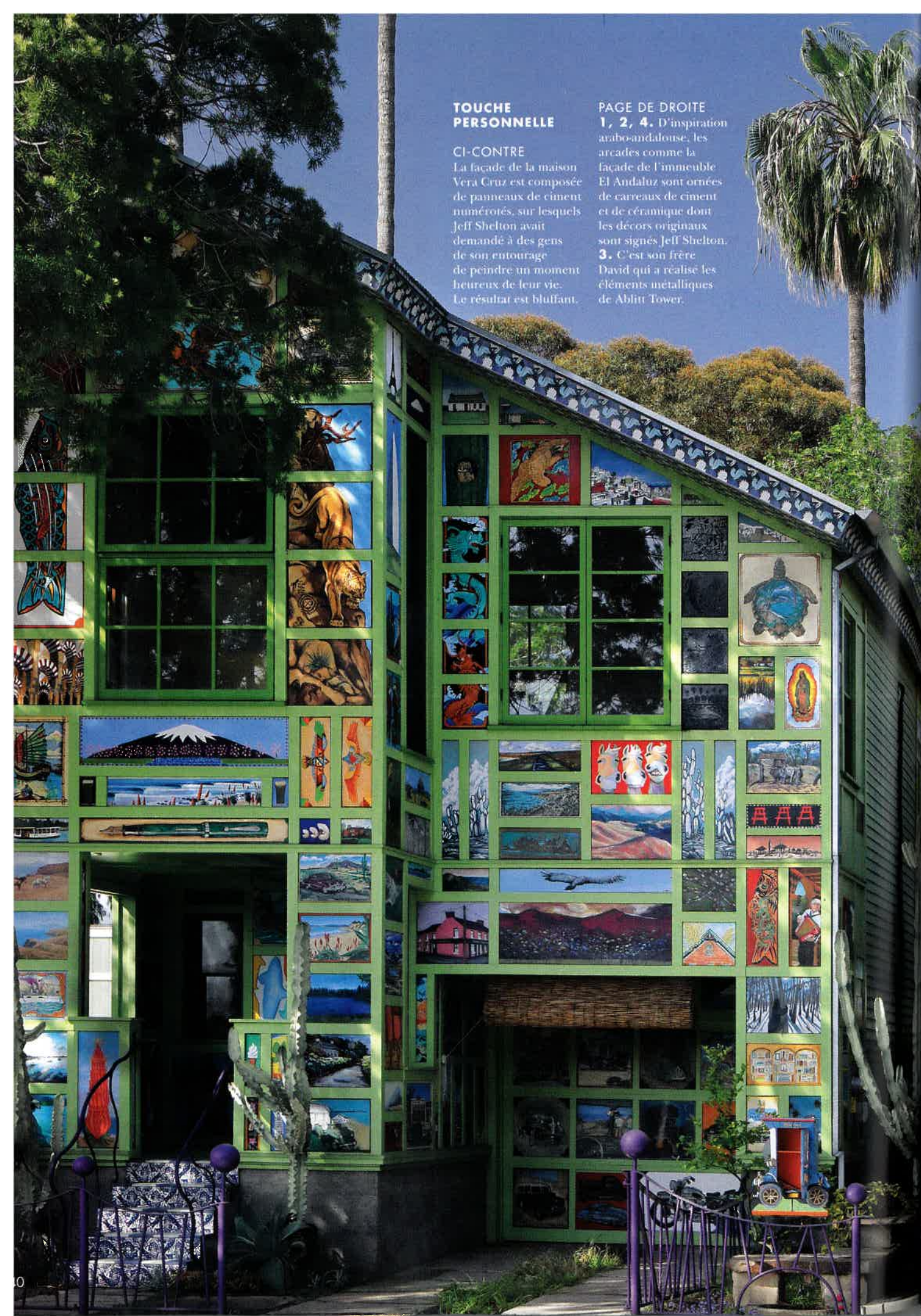
ils le fabriquent ! On n'a même plus besoin de se parler. » Il met aussi à contribution les enfants, les neveux, les voisins, les copains. Jeff Shelton a le sens de la famille, du clan. Dans les résidences qu'il a réalisées, comme El Andaluz ou les Cota Street Studios, les appartements ouvrent sur un patio végétalisé et orné de fontaines, de poteries, de bancs en céramique, où les propriétaires peuvent se retrouver – même s'ils restent le plus souvent chez eux. « C'est encore trop tôt, dit-il en haussant les épaules. La génération suivante saura s'en emparer. » Son bureau est situé sur Fig Avenue, en fait une ruelle où il a planté des figuiers. Ça il aime.

musicien de jazz. « Je lui dois peut-être mon côté freestyle. » Son bureau mêle maquettes de projets, échantillons de carreaux de ciment, livres sur Gaudi et même quelques frisbees. « J'adore ce sport. On y apprend à perdre souvent. Dans mon métier, c'est important !, plaisante-t-il. Ah, et je ne vous ai pas dit : je n'accepte que les projets qui sont au maximum à cinq rues d'ici. Non, je plaisante, mais tout est facilement accessible à pied et j'en profite. » Il a même dessiné la carte d'un itinéraire d'architecture que les visiteurs peuvent télécharger sur son site, afin de découvrir huit de ses réalisations. L'agence est aussi indiquée sur le plan, vous pourrez

**TOUCHE  
PERSONNELLE**

**CI-CONTRE**  
La façade de la maison Vera Cruz est composée de panneaux de ciment numérotés, sur lesquels Jeff Shelton avait demandé à des gens de son entourage de peindre un moment heureux de leur vie. Le résultat est bluffant.

**PAGE DE DROITE**  
**1, 2, 4.** D'inspiration arabo-andalouse, les arcades comme la façade de l'immeuble El Andaluz sont ornées de carreaux de ciment et de céramique dont les décors originaux sont signés Jeff Shelton. **3.** C'est son frère David qui a réalisé les éléments métalliques de Ablitt Tower.



1. 2. 3. 4.



**CADES FEVER**

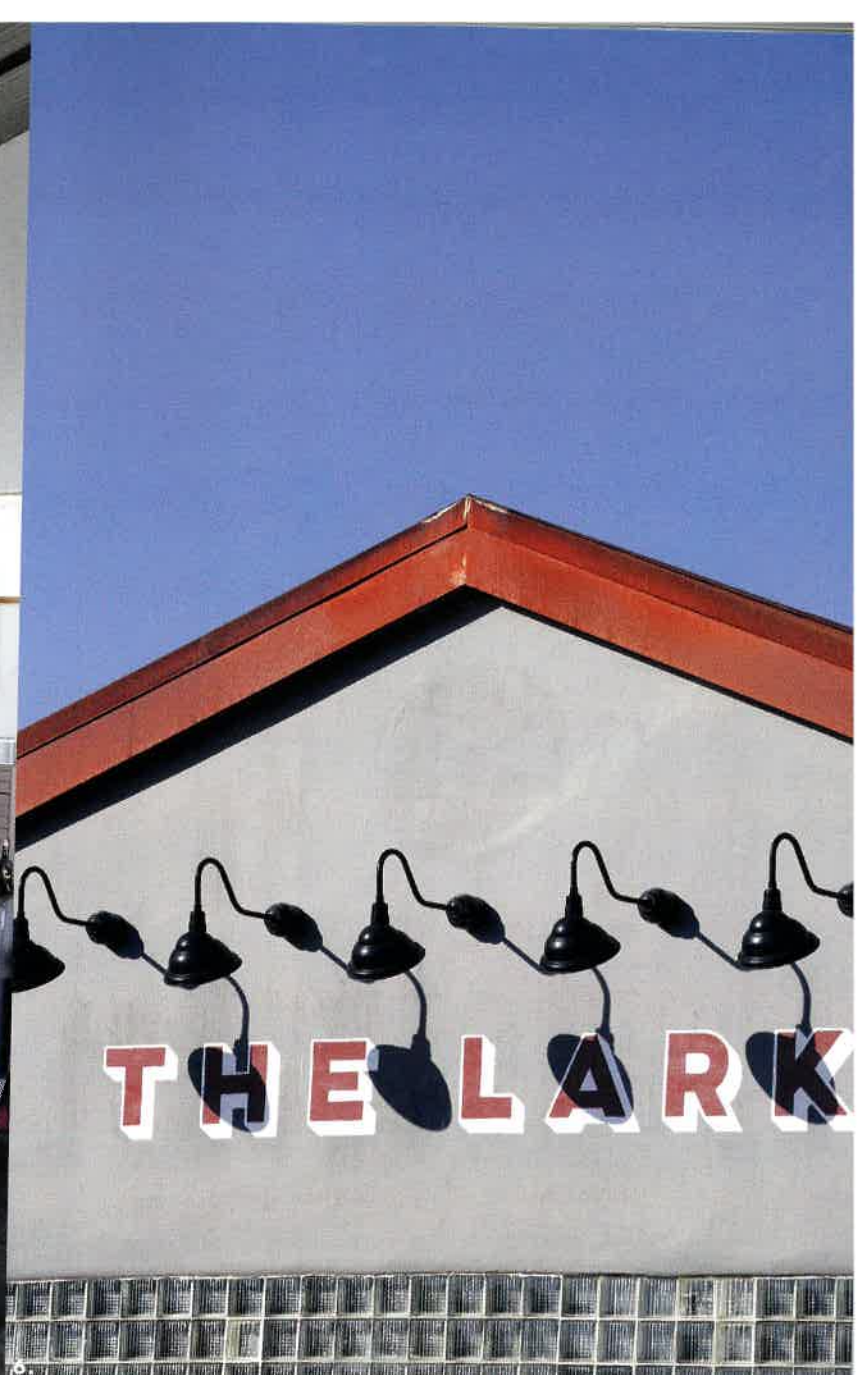
CONTRE  
la Funk Zone, territoire  
création. Ici, *Bottle*  
peinture murale de  
William en façade  
Oreana Winery.

**2.** Sur Yanonali Street,  
on peut voir les grands  
portraits, peints par David  
Flores, de Jean-Michel  
Basquiat, ou encore Keith  
Haring et Yayoi Kusama.  
**3.** Un peu plus loin,  
au n°10, *East of Yesterday*,

de Ruth Ellen Hoag, retrace  
l'histoire de la Funk Zone.  
**4.** Simple et spectaculaire:  
il a fallu 164 456 pennies  
pour habiller la façade du  
Lucky Penny. À l'intérieur,  
juste un four, et quelques  
tables en terrasse où manger

de délicieuses pizzas cuites  
au feu de bois.  
**PAGE DE DROITE**  
**5.** Municipal Winemakers  
est une équipe de passionnés  
qui vinifient d'excellents  
pinots noirs, en citant la

Vallée du Rhône, voire  
le Languedoc, comme  
terroirs d'inspiration.  
**6.** Né dans une ancienne  
conserverie, The Lark fut  
le premier restaurant du  
groupe Acme Hospitality  
dans la Funk Zone.

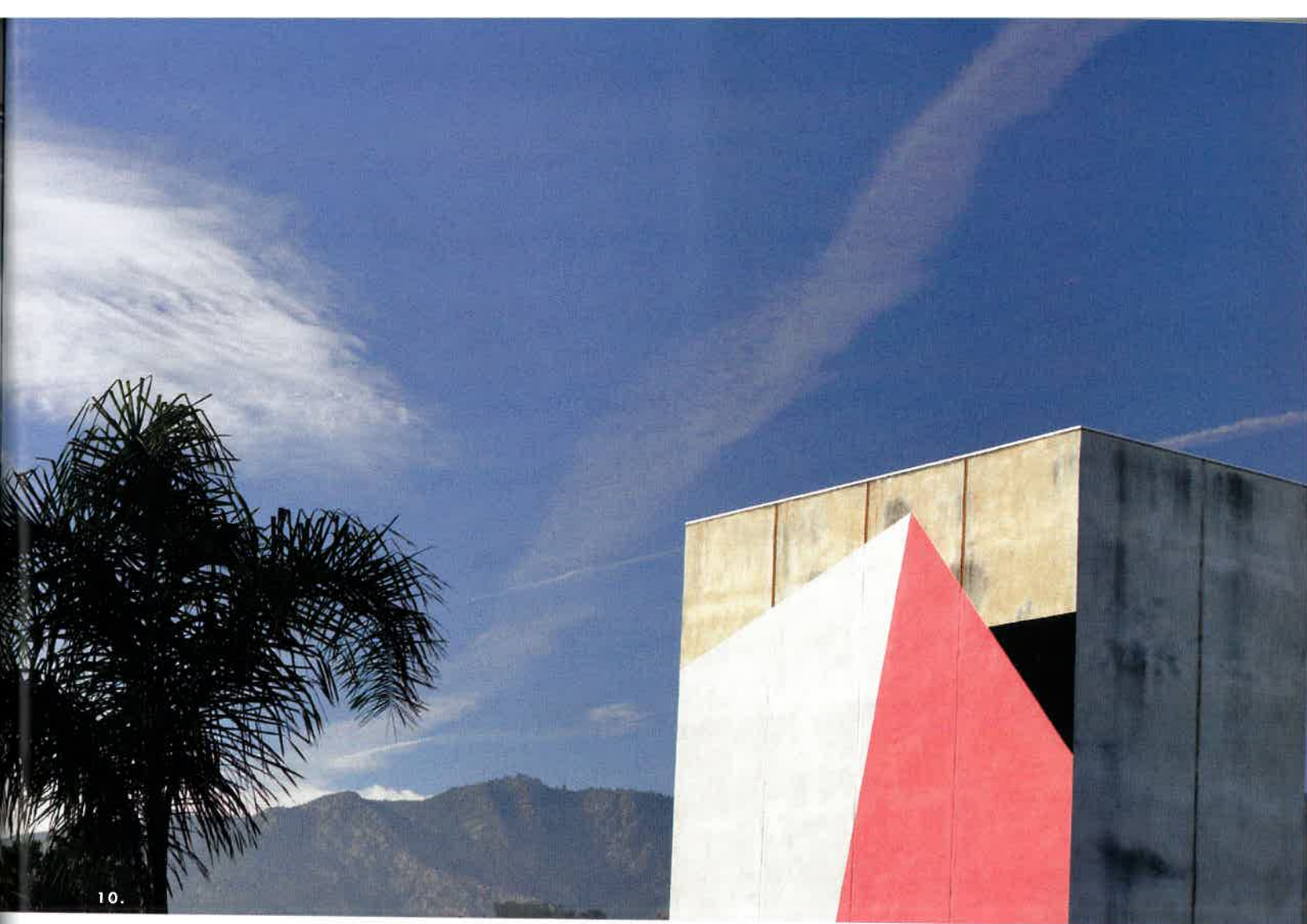


**LE GRAND MIX**

Coïncé entre l'océan et la route US 101, tout un quartier industriel et industriels avait prospéré le long de la voie ferrée pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Silos à grain, conserveries, constructeurs de bateaux et d'avions – la Lockheed Corporation est née ici –, auxquels s'ajoutaient des *shapers* de surf, des artisans et des artistes toujours prêts à ouvrir leurs ateliers et partir à l'assaut de la rue. Dans les années 1980, toutefois, la pression immobilière et le prix des loyers furent tels que tous migrèrent progressivement à la périphérie de la ville. Santa Barbara s'émut de perdre l'esprit métais et brindezingue de ce quartier attachant. Elle mit donc en place des garde-fous afin de parer aux rêves d'expansion des promoteurs, délimitant

ainsi ce qui allait devenir la « Funk Zone », qui, depuis, s'est embourgeoisée. Il ne pouvait en être autrement vu son emplacement, mais elle n'a pas entièrement perdu son âme. Elle reste un espace de création pour des street artists comme David Flores ou encore Barry McGee, pressenti pour réaliser la façade du Museum of Contemporary Art qui – tout un symbole – quittera bientôt le centre-ville pour la Funk Zone. C'est aussi un lieu de libations, plusieurs *wineries* de l'arrière-pays ayant eu l'idée d'y ouvrir des bars à vin, où l'on peut déguster, mais aussi se restaurer. Depuis un *food truck* mexicain ou encore un bar à huîtres éphémère, cela dépend des soirées chez Municipal Winemakers, notre étape préférée

sur l'Urban Wine Trail, avec AVA/The Valley Project. Si vous préférez la bière, la microbrasserie Topa Topa Brewing Company propose une belle sélection. Une cantine rustique? Goûtez les « tri-tip sandwiches » du Shalhoob's Patio ou les pizzas au feu de bois du Lucky Penny. Cet ovni étincelant fait partie de la galaxie Acme Hospitality, un collectif qui a aménagé cinq restaurants, un *wine bar* et une boulangerie dans une ancienne conserverie de la Funk Zone. Une vitalité propre à Santa Barbara, où quelque 60 adresses de ce type ouvrent par an. Pas mal, pour une ville de 90 000 habitants! Et si l'envie vous prenait de cuisiner, le Farmers' Market se tient le samedi, rendez-vous hippie des hipsters et... des gourmands.



**HAPPY HOURS**

**PAGE DE GAUCHE**

**1, 3.** Lirettes, lampes industrielles et mobilier de bureau recyclé: en déco aussi, Municipal Winemakers aime les assemblages.  
**2.** Chez AVA-The Valley Project, la grande carte du

street artist Elkpen fait voyager à travers les différents vignobles de la Santa Ynez Valley.  
**4, 8.** Au nord, la Funk Zone a fait des émules dans le Lagoon District, un autre quartier industriel. The Mill, vieille fabrique de 1904, abrite la Wildwood Kitchen

où le chef Justin West a lâché ses casseroles pour d'excellents barbecues.  
**5.** Au Lucky Penny, une pause cidre bienvenue.  
**6.** Le bar Les Marchands propose aux Californiens de découvrir les vins d'ici et d'ailleurs, dans un décor digne de la Prohibition.

**7, 12.** Sur Anacapa Street, The French Press (la cafetière à piston, en anglais!) est idéal pour petit-déjeuner avant un tour au Farmers' Market du samedi, sur E. Cota Street.  
**9, 11.** Au restaurant Loquita, gin-tonic hespéridé et *ensalada Felicia*.

**CI-CONTRE**  
**10.** *Shift N°1*, fresque de Tofer Chin qui couvre le vieux silo à grain, entre Gray Street et la voie ferrée.  
**13.** À l'intérieur, l'ex-site de la galerie Silo 118, devenue virtuelle, et l'atelier du peintre Michael C. Armour, lui bien réel!





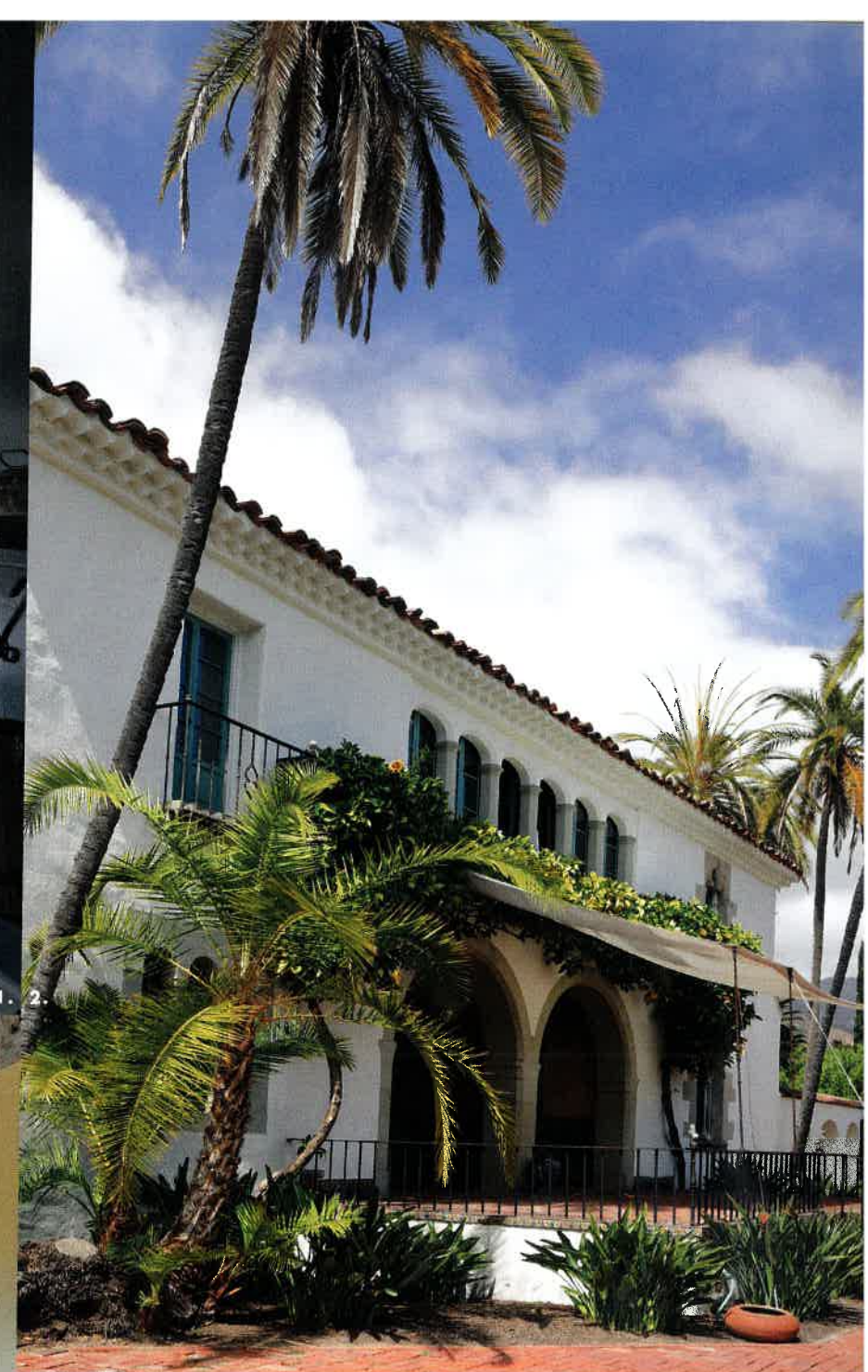
étape N°2  
De Montecito à Ojai

**UNE AUTRE RIVIERA**

**CI-CONTRE**  
De grands dragonniers dominent le jardin de cactus de la Casa del Herrero (« la maison du forgeron »), à Montecito.

**PAGE DE DROITE**  
**1, 2.** L'ingénieur George Fox Steedman

baptisa ainsi sa villa, en 1925, car il aimait travailler le métal à ses moments perdus. **3.** Dans cette « ferme espagnole » rêvée, la galerie du premier étage, où il fait bon prendre le frais. **4.** Au pied des grands hôtels et belles demeures, Butterfly Beach borde le quartier chic de Montecito.



étape N°2  
**À L'EST D'ÉDEN**

Depuis East Beach, le regard suit la crête des montagnes, rebondit sur la frise de palmiers en étage plus bas, termine son voyage dans les corolles des « griffes de sorcière » lancées à l'assaut de la plage. Et c'est ainsi, en suivant la plage, que l'on arrive à Montecito, où de nombreuses célébrités possèdent un pied-à-terre, où Charlie Chaplin épousa Dona O'Neill, où les Kennedy vinrent en voyage de noce, où vous croiserez peut-être Jeff Bridges ou l'écrivain T. C. Boyle au pied des falaises dorées de Butterfly Beach, à l'heure où les gens joggent et où les aigrettes prennent des bains de pieds. En 1887, quand les voies ferrées relièrent enfin Santa Barbara à Los Angeles, les premiers touristes vinrent en train prendre les eaux à Montecito. Bientôt rejoints par la grande bourgeoisie et l'aristocratie, qui prirent d'assaut les premiers palaces quand la Grande

Guerre les coupa du Vieux Continent, où elles avaient leurs habitudes. La plupart étaient de grands propriétaires terriens, des entrepreneurs, des décideurs; il ne leur fallut pas longtemps pour recréer une riviera sur les rives du Pacifique. Nombre d'entre eux firent bâtir à Montecito des castels ou des villas, qu'ils dotèrent de noms exotiques – Sotto Il Monte, Casa Bienvenida, El Descanso... – et de jardins méditerranéens. La Casa del Herrero de George Steedman, construite en 1925 par l'architecte George Washington Smith, en est l'exemple parfait. Mais la médaille du mérite horticole va sans hésitation à Ganna Walska, ex-cantatrice, jet-setteuse, croqueuse d'hommes et de diamants. Devenue jardinière-visionnaire de Lotusland, elle passa quarante-trois ans de sa vie à agencer ses jardins de cycas, d'aloès, d'euphorbes, de bromélias ou de cactées.

Le résultat? Un « nirvana botanique » qui laisse pantois. À Ojai, oasis nichée dans les collines voisines, Bertolt Brecht, Thomas Mann, Stravinsky, Greta Garbo ou son ami Aldous Huxley vinrent, dès les années 1930, entendre les enseignements de Jiddu Krishnamurti. Nul doute que vous trouverez quelque récit de l'époque chez Bart's Books, qui incarne depuis cinquante ans l'esprit non-conformiste d'Ojai. Pleine de trésors, éditions rares ou livres d'occasion à deux dollars, c'est la plus grande librairie indépendante de plein air des États-Unis. Chez Caravan Outpost, c'est la cuisine qu'on fait en plein air, sur un feu de camp et avec une batterie de poêles en fonte. Doté d'une boutique hippie-chic, le camp ne fait pas vraiment dans la contre-culture... mais on passe un bon moment dans ses caravanes Airstream à l'ombre des palmiers.

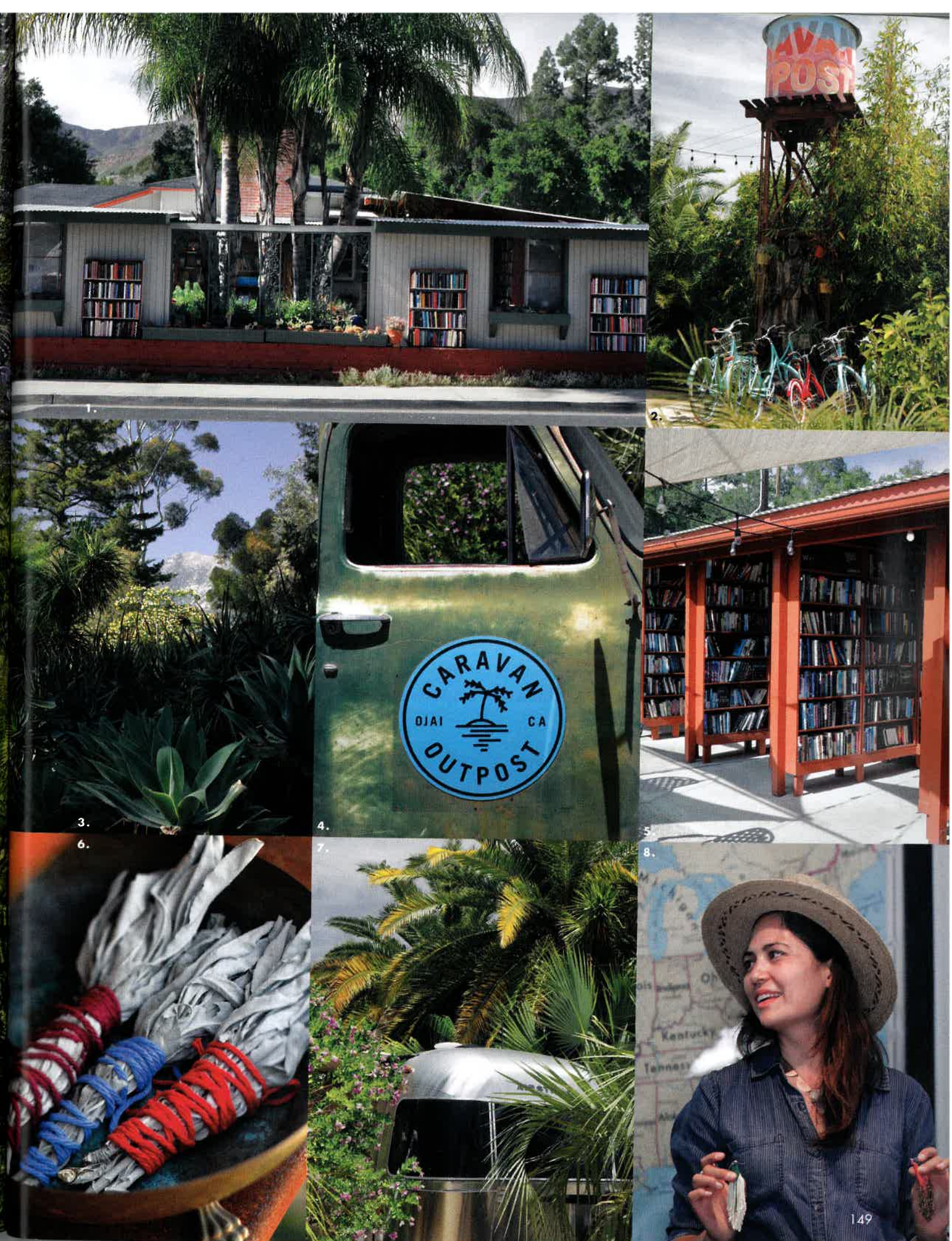


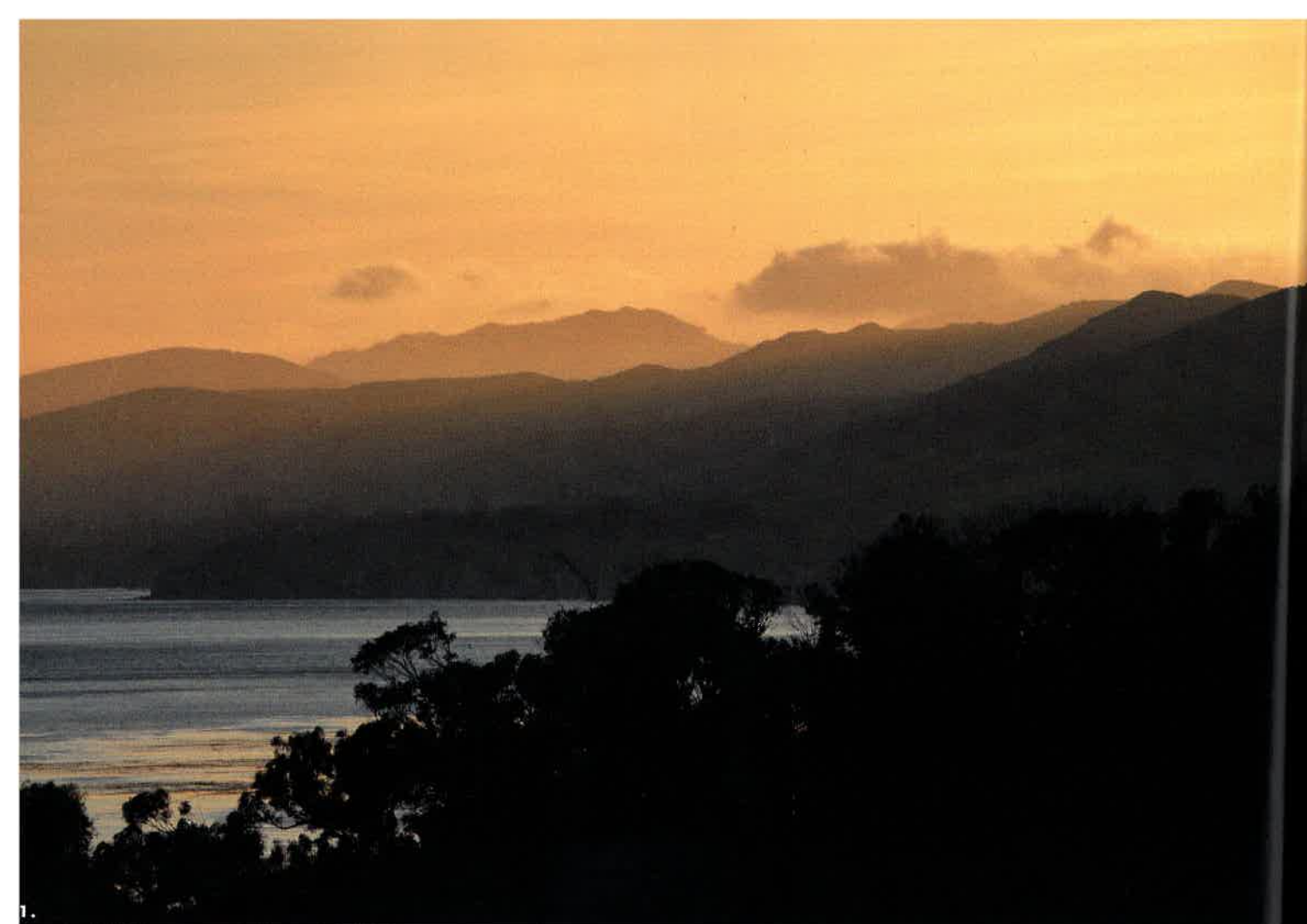
**UN GOÛT DE PARADIS**

**CI-CONTRE**  
 Ex-chanteuse d'opéra (et propriétaire du Théâtre des Champs-Élysées), Ganna Walska (1887-1981) avait aussi le sens du spectaculaire en jardin. Pour donner naissance à son Lotusland, à Montecito, elle alla jusqu'à vendre

pour un million de dollars de bijoux.  
**PAGE DE DROITE**  
**1, 5.** Non loin, à Ojai, chez Bart's Books, les clients peuvent à toute heure se servir sur les présentoirs extérieurs, en échange de quelques dollars. **2, 4, 7.** Toujours à Ojai, Caravan Outpost est un camp

de caravanes Anstream installé dans un jardin de palmes. **3.** Lotusland, véritable tableau végétal. **6, 8.** Dans le vieux hangar de Caravan Outpost transformé en boutique hippie chic, Shawn Steward vend des bouquets de sauge blanche à brûler ainsi que les bijoux Opal Milk made in Dallas.





étape N°3  
Goleta et au-delà

**NOUVEAU WESTERN**  
**1. CONTRE**  
 • Au nord de Goleta, la côte Pacifique est largement réservée. Plusieurs arcs ou plages de l'État

de Californie s'y succèdent : El Capitán et Refugio State Beaches, d'abord, puis le Gaviota State Park. **2, 3, 4.** L'hôtel Kimpton Goodland revendique son « SoCal (South California)

beach style ». Planches de surf, boutique de vinyles à emprunter (chacune des 158 chambres est équipée d'un tourne-disque) : on se croirait dans un clip des Beach Boys.

**PAGE DE DROITE**  
**5.** Entre la côte et la Highway 1, la voie ferrée relie Goleta à Gaviota. **6.** L'accès aux plages d'État est autorisé jusqu'au coucher du soleil, on peut

ainsi y croiser des groupes qui s'amuse à construire des cabanes en bois flotté. **7.** Au nord de la ville, l'US 101 rejoint les vignes de Santa Inez Valley, en direction de San Francisco.



étape N°3  
**LES MYSTÈRES DE L'OUEST**

« Je vais vous faire goûter un truc super, dit la barmaid du Kimpton Goodland de Goleta. Je l'ai appelé 'Elementary, my dear' ! » Intrigués, on la regarde mélanger vodka, liqueur de sureau, orange sanguine, citron et feuille de sauge... C'est frais, hespéridé à souhait, dans la pure tradition de Goleta – qui se couvrit littéralement de citronneraies de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1930. Les cocktails élémentaires, c'est ce qu'on préfère dans ce boutique-hôtel à la cool, repaire de jeunes beach boys embourgeoisés. Mais, pour tout dire, on délaisse vite sa piscine turquoise pour la côte Pacifique toute proche, si belle à Goleta et au-delà. El Capitán State Beach et ses piscines naturelles, où des étoiles de mer orange et violine jouent à cache-cache avec la marée basse, Refugio State Beach et son anse de sable bordée de

palmiers, sont les parcs naturels de l'État de Californie les plus proches. Des portions de littoral préservées, vierges de construction, où, moyennant dix dollars, on peut passer la journée, surfer, plonger, pêcher, camper et profiter de l'expertise des rangers qui patrouillent ces grands espaces et, armés d'un crayon à papier, sont toujours prêts à vous dessiner un plan d'accès au spot à pique-nique dont vous rêvez. À la belle saison, ils organisent même occasionnellement des sorties en kayak de mer, à la découverte de la côte. Et le soir, dans la lumière orange, ce sont les amoureux qui viennent s'installer sur des chaises hautes pour regarder, lovés dans une couverture, le soleil se coucher sur le chaparral et les montagnes de Santa Ynez à perte de vue. Plus loin, quand l'US 101 bifurque vers l'intérieur en

direction de San Francisco, elle abandonne le littoral à l'historique Highway 1 et à la voie ferrée, qui enjambe crânement certaines plages, comme dans le Gaviota State Park, juchée sur des structures en bois dignes des *Mystères de l'Ouest*. L'ambiance « ruée vers l'or » est encore plus sensible si vous montez, en fin de journée, au sommet de Gaviota Peak. L'œil parcourt alors toute cette côte sauvage, succession de falaises tombant dans l'océan vif-argent, jusqu'à Point Conception et son petit phare blanc. Face à vous, des étendues marines à la faune riche et protégée, une frise de pélicans qui planent au ras des vagues ét, en ombres chinoises, le chapelet des Channel Islands sur fond d'or liquide. Des paysages uniques, magnifiques et fragiles comme un décor de roman. De T. C. Boyle, forcément...

# Santa Barbara, qui me dira...

Air Tahiti Nui relie Paris à Los Angeles en 11 heures, avant de continuer vers Papeete (billets à partir de 565 €). De LAX, rejoignez Santa Barbara en voiture en 2 heures, via la Highway 1 (US 101 North). Sinon, deux options : un bus qui part de l'aéroport ([www.sbaibus.com](http://www.sbaibus.com)), ou le Pacific Surfliner d'Amtrak, au départ de Central Station ([www.pacificsurfliner.com](http://www.pacificsurfliner.com)). Évitez la fin du printemps : le choc thermique entre océan froid et collines chauffées à blanc plonge alors la côte dans la brume, de fin mai (on parle de « May Grey ») à juin (« June Gloom »).  
*Tous nos remerciements à Air Tahiti Nui, à Visit California et à Visit Santa Barbara pour leur précieux soutien logistique.*



## UNE BELLE AMÉRICAINNE

En Corvette couleur champagne, une élégante se promène sur Stearns Wharf, la jetée où, dès 1888, l'on déchargea le bois qui servit à bâtir la ville.

## CARNET DE ROUTE

### étape N°1 Downtown Santa Barbara

#### S'INSPIRER

##### EL PRESIDIO ET OLD MISSION

Deux édifices symboliques qui marquent l'aube de la présence hispanique sur la côte ouest.

##### COUNTY COURTHOUSE

Ce tribunal aux airs de palais Spanish colonial est ouvert aux visiteurs. Au sommet, l'une des plus belles vues sur la ville.

##### JEFF SHELTON

L'architecte a dessiné et mis en ligne un plan pour découvrir ses plus belles réalisations.

##### MUSEUM OF CONTEMPORARY ART

Jusqu'au 14 octobre, entre street et surf culture, entrez dans l'univers du génial Barry McGee, suivi, le 11 novembre, par Kota Ezawa.

##### THE ARTS FUND

Ce fonds est derrière la plupart des fresques et créations de la Funk Zone. Il organise d'ailleurs des visites des galeries et ateliers d'artistes.

##### SILO 118

La galerie est devenue virtuelle, mais vous croirez peut-être, dans l'ancien silo à grains, le talentueux peintre Michael C. Armour.

#### DÉJEUNER/DÎNER

##### BREAKFAST CULTURE CLUB

Pour petit-déjeuner d'un *avocado toast*, lire un vieux *Surfer Magazine* et s'offrir un T-shirt stylé.

##### THE FRENCH PRESS ET HANDLEBAR COFFEE ROASTERS

Pour les Américains, le café, c'est toute une culture ! Voici deux adresses pour la découvrir.

##### PUBLIC MARKET

Cette place de marché réinventée, au superbe décor, réunit cafés, salad bars et cantines variées.

##### LUCKY PENNY, SB WINE COLLECTIVE, LES MARCHANDS ET LOQUITA

Nos adresses préférées de la galaxie Acme Hospitality dans la Funk Zone.

##### PARADISE CAFÉ

Fresques rétro, tabourets chromés et vieux ventilos : un air de *speakeasy* (bar clandestin) au soleil.

### WILDWOOD KITCHEN

Dans le Lagoon District, nouveau quartier émergent, il faut goûter la cuisine au barbecue modeste et géniale de Justin West.

### HÔTEL BELMOND EL ENCANTO

Un lieu historique dont la terrasse offre une vue exceptionnelle sur la ville. Ajoutez à cela des drinks bien tassés issus des années 1930, et la fine cuisine du chef français Johan Denizot.

#### DÉGUSTER

### AVA SANTA BARBARA/THE VALLEY PROJECT

Un projet pointu, à vocation très pédagogique, et un choix de vins en édition limitée des différents terroirs du comté : un régal.

### MUNICIPAL WINEMAKERS

Ici, la déco est freestyle mais pas la vinification, inspirée par la vallée du Rhône et le Languedoc. Le week-end, un *food truck* sert des spécialités mexicaines dans l'allée.

### URBAN WINE TRAIL

Les deux adresses précédentes font partie de ce circuit, qui réunit 29 *wineries* de la ville. On aime le côté bohème de la Funk Zone, mais on peut aussi envisager un parcours chic et charme autour d'El Paseo, dans le quartier du Presidio.

### TOPA TOPA

Un grand hangar industriel, où une sympathique équipe de hipsters fait goûter de délicieuses bières pression artisanales.

#### SÉJOURNER

### KIMPTON CANARY HOTEL

Azulejos et lits à baldaquin pour la « Spanish Colonial Touch ». C'est une adresse de *downtown* (le centre-ville), cosy et sans chichis, à l'image du Finch & Fork, son restaurant patiné, où les locaux viennent manger burgers, travers de porc (*ribs*) ou poulet frit (*fried chicken*) et une fine cuisine californienne.

### THE HOTEL CALIFORNIAN

Récemment ouvert entre plage et Funk Zone, habillé par un décorateur dans le vent (Martyn Lawrence Bullard) et disposant de 121 chambres luxueuses : c'est l'adresse du moment.

### HOTEL INDIGO

Pratique pour les arrivées tardives en train, les familles, les (plus) petits budgets et les artistes, qui s'amuseront des interventions menées sous la houlette du musée d'Art contemporain.

### étape N°2 À l'est, de Montecito à Ojai

#### S'INSPIRER

### GANNA WALSKA LOTUSLAND

La visite est forcément guidée, mais ce jardin est si extraordinaire que cela vaut le coup d'adhérer à l'association (95 \$ à l'année) pour y passer librement une à deux journées (sur réservation uniquement).

### CASA DEL HERRERO

Les belles demeures de style Spanish Colonial Revival des années 1920-1930 sont rarement ouvertes au public. Celle-ci l'est, il faut donc en profiter : la visite vaut le détour.

### BART'S BOOKS

La plus grande librairie indépendante et en plein air des États-Unis. Pour quelques dollars l'accès, une vraie mine de trouvailles littéraires.

#### SÉJOURNER

### CARAVAN OUTPOST

Chambre douillette, kitchenette, électrophone et vieux vinyles d'Emmylou Harris ou Barbra Streisand, les caravanes Airstream installées ici sont cosy. L'espace inclut une boutique-hangar qui mêle bijoux de créateur et vêtements chinés ou customisés.

### étape N°3 À l'ouest, Goleta et au-delà

#### S'INSPIRER

### EL CAPITÁN STATE BEACH, REFUGIO STATE BEACH ET GAVIOTA STATE PARK

Les plages et parcs de l'État de Californie sont un enchantement. À explorer sans réserve.

#### DÉJEUNER/DÎNER

### GOODLAND KITCHEN AND MARKET

Une carte hétéroclite de sandwiches et salades *healthy*, qui fait voyager autour du monde.

### THE IMPERIAL

Un bar lounge au décor hautement kitsch. Pour un moment fun et d'excellents cocktails.

#### SÉJOURNER

### KIMPTON GOODLAND

Esprit Beach Boys dans les 158 chambres, où vous attendent un tourne-disque et des vinyles. En été, cours de yoga, DJ sets et cocktails du Good Bar au bord de la piscine.

Adresses page 190